

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

TRISTE FIN DE LUTHER

Un écrivain allemand a publié, il y a quelque temps, une étude pleine de recherches sérieuses sur ce triste sujet.

Les ETUDES RELIGIEUSES, qui se sont occupées de l'ouvrage de M. Mayunke, rappellent que dans les dernières années de sa vie le prétendu réformateur ne cessa d'être poursuivi par des remords et des idées noires. Il avoue lui-même, dans ses PROPOS DE TABLE, que souvent, quand il prenait un couteau, la pensée lui venait d'en faire usage contre lui-même. Au-si avait on fini par charger un valet de veiller sur lui pour prévenir un suicide.

La veille de sa mort, il fit bonne chère, selon son habitude, et écrivit sur la muraille son dernier cri de haine : « Vivant je fus une peste pour toi, Pape ! mort, je serai ta mort ! »

Il se mit au lit le lendemain, il avait vécu. Cette mort subite donna lieu à des rumeurs que son panégyriste Cœlius constata imprudemment dans son oraison funèbre. En vain, publia-t-il ensuite une relation portant que Luther avait eu une fin paisible et édifiante on n'en crut rien. La tradition d'une mort violente s'est maintenue.

Du reste, le valet de Luther, celui qu'on lui avait donné pour veiller sur lui, que la fin tragique de son maître fit revenir au catholicisme, protesta solennellement que, la veille de sa mort, il avait aidé ses compagnons, à porter Luther, absolument ivre dans son lit, et que le lendemain en revenant pour l'habiller, il l'avait trouvé pendu et horriblement défiguré. On lui fit promettre, à prix d'argent de ne pas révéler ce qu'il avait vu et l'on répandit dans le public le bruit d'une mort soudaine et néanmoins naturelle.

B. DES F. C.